

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

A nos vieux et jeunes amis

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 81-83

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

A NOS VIEUX ET JEUNES AMIS

Cette Revue, créée, il y a près de trente ans, par vous, pour vous, éprouve le besoin de venir raviver dans vos cœurs vos anciens enthousiasmes.

La tâche d'une Revue plus savante serait peut-être plus facile que la nôtre. Ceci n'est pas un paradoxe. Une Revue spécialisée, soit en lettres, ou en art, soit en sciences, ou en musique, soit en histoire, ou une branche connexe de l'histoire, a un programme plus défini et, par suite, un sort plus enviable. Assurée de plaire toujours au lecteur, puisque ce dernier est attiré précisément par le but spécial de la publication, celle-ci est encore plus facilement fournie d'articles par les amis de son but, souvent groupés en société. Il n'en va pas de même ici, où l'on sait d'avance que, quel que soit l'article qu'on écrive, il sera toujours déprécié par une part des lecteurs : en effet, histoire, musique, sciences, art, lettres plairont aux uns, déplairont aux autres... Et puis..., les correspondants... *rari nantes in gurgite vasto...*

Nous croyons donc nécessaire de rappeler et de préciser la raison d'être des ECHOS DE ST-MAURICE. Ils ont un triple BUT :

- a) *contribuer à la formation de nos élèves pendant le temps de leurs études, en leur donnant l'occasion de s'essayer eux-mêmes et de s'encourager ;*
- b) *entretenir avec les Anciens des relations de famille ;*
- c) *être un instrument de travail intellectuel dans notre pays.*

Sous ce dernier aspect, il faut rappeler que notre modeste Revue fut de nombreuses années durant la seule, et aujourd'hui encore, la doyenne des Revues françaises du Valais, ainsi que la plus répandue, puisque nous « tirons » à plus de 1.200 exemplaires. Tandis que les « Annales valaisannes », organe de la Société d'Histoire du Valais Romand, datent d'octobre 1916, et les « Cahiers Valaisans de folklore », du début de 1928, les « Echos de St-Maurice » remontent déjà à juin 1899. Entre ces diverses publications, nul esprit de bataille : les unes et les autres ont pour idéal commun le plus grand amour du « Vieux Pays », et les champs du passé valaisan sont assez féconds pour que plusieurs y puissent cueillir leur fleur. Aussi bien, si les « Annales » et les « Cahiers » se limitent à ce vaste domaine d'antan, les « Echos » ne veulent-ils point encore s'y borner, et aspirent-ils à parler littérature, sciences, arts aussi. Leur idéal regarde l'avenir : former des hommes : *esto vir*, des hommes polis au contact des meilleures disciplines humaines, et, surtout, — puisqu'en dehors du plan providentiel il ne saurait y avoir de plénitude, mais que véritable *diminutio capitis* —, des chrétiens.

Les « Echos » entendent donc servir les plus belles causes : celles de l'intelligence et de la volonté, du développement intellectuel chez nous, de l'amour du cher pays, toutes causes comme surélevées éminemment dans la Cause de Dieu, de l'Eglise et des Ames.

A ces fins, nous redisons à tous les ANCIENS d'abord ce que leur disait Ahumar en tête du premier fascicule en 1899 : « Ils voudront bien (prière leur en est faite), survivre à eux-mêmes auprès des cadets d'aujourd'hui, dans ces feuilles que leurs soins ont contribué à faire éclore, et qui resteront toujours avides de leurs productions... Serait-il donc téméraire de leur demander et d'espérer d'eux quelques articles ?... » Et puis, aux JEUNES, nous redisons avec le même, que les « Echos » comptent sur eux, sur « les travaux que feront les étudiants eux-mêmes », sur leurs

« pages d'une psychologie gracieuse et ingénue ». « Les anciens, disait l'un d'eux, seront heureux de revivre quelques heures de jadis en relisant les articles de leurs successeurs, et ils s'intéresseront bien vivement à toutes ces pages, qui ne sont pas la perfection — ne demandons pas cela —, mais qu'un air jeune et vif traverse. »

Nous savons bien que la perfection ne s'acquiert pas sans métier : ce n'est donc pas une excuse. Mais les nouveaux, disait un ancien, auraient-ils donc perdu « la plume exubérante » d'autrefois ?

Vous nous direz si nous nous trompons, mais, pour l'instant, nous voulons vous faire confiance et vous inviter à battre le petit tambour des plumes qui grattent le papier... pour les « Echos » !

Un mot encore : nos charges financières sont très lourdes. Depuis plusieurs années, malgré les « Echos » redevenus mensuels, de bimensuels qu'ils étaient, et malgré les augmentations résultant de l'après-guerre, nous n'avons pas doublé la modique taxation de l'abonnement. Jusqu'ici, nous n'avons point pris d'annonces, et nous avons augmenté le nombre des pages, publié des illustrations, attendu longtemps et souvent en vain beaucoup de « paiements ». Cette année encore, beaucoup ne nous ont pas encore envoyé leur versement...

Nous faisons donc appel pressant à toutes les bonnes volontés, pour nous aider à liquider nos arriérés et à continuer notre tâche, sans être obligé d'augmenter le coût de l'abonnement.

D'avance, nous remercions...

La Rédaction.